

COURS PUBLICS GRATUITS

Nous parlions l'autre jour de cours publics gratuits. Si le gouvernement voulait honorer Québec de ses munificences comme il le fait pour Montréal, ce ne sont pas les éléments qui feraient défaut. On aurait l'embaras du choix.

Voici, par exemple, une ébauche de programme : Sciences naturelles, Mgr Laflamme ; Astronomie, M. A. Ph. Roy ; Histoire du Canada, M. Ed. Dorion ; Physique et mathématique, Mgr Hamel ; Droit, l'hon. F. Langelier, M. N. N. Olivier ; Economie politique, M. Ph. Corrievau ; Etude des langues, M. F. DeKastner ; Philosophie morale et populaire, M. l'abbé Mathieu. Nos concitoyens de langue anglaise pourraient aussi avoir leur part.

Nous jetons l'idée, espérant qu'elle ne mettra pas trop de temps à lever.

Déjà l'Institut Canadien, sous l'inspiration de son président M. Ollivier, et le Barreau sous la direction de son bâtonnier M. F. X. Lemieux, parlent d'ouvrir des séries de conférences publiques. Nous proposons d'avantage : des cours réguliers, suivis, payés à tant la leçon.



A L'HOTEL DE VILLE

Le Conseil de Ville ne reste pas les bras croisés. Son attention est partagée, cette semaine, entre diverses questions importantes : la conversion de la dette anglaise, le tramway électrique, l'organisation du Parc Parent.

LA CONVERSION

Avant de prendre une décision finale sur la conversion des débetures anglaises, le Conseil a songé à consulter des actuaires : M. M. H. T. Machin, assistant-trésorier de la Province, et M. A. Labrecque, de la Banque Nationale, ont été adjoints au trésorier Lafrance pour étudier les divers modes proposés et faire un choix.

Cet examen devra dissiper les derniers doutes qui subsistent sur l'opportunité de la conversion. Ainsi nous entendons dire : Plus de la moitié de la dette qu'on propose de convertir de 6 à 3½% sera échue, £220,000 en 1905, £102,739 en 1908, pourquoi donc engager la ville à payer des intérêts pendant 65 ans sur des débetures qui n'en ont plus que pour 9 ou 12 ans ?

On oublie que ces débetures seront échues alors, mais non éteintes, et qu'on aura alors à rembourser le capital, ce qu'on fera probablement en émettant d'autres débetures portant un intérêt moindre. Il est clair que la ville a tout avantage à faire cette conversion dès à présent puisqu'elle en a la chance.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que la conversion projetée doit sauver au moins \$10,000 par année à la ville. La règle est qu'au prix actuel de l'argent une rente de ½% éteint le capital d'une dette en 50 ans. Les \$10,000 que la conversion va sauver à la ville représentent donc en 65 ans une valeur de plus de 2 millions de piastres.

Une seule raison peut justifier quelque hésitation à convertir les débetures à échéance rapprochée : c'est que d'ici là le taux d'intérêt baisse encore. Mais en est-on sûr ? La paix universelle est-elle garantie ? Survienne une guerre européenne, le marché monétaire serait bouleversé.

Dans son rapport annuel, qui est sur le point de paraître, le trésorier Lafrance démontre l'excellence des conversions, et penche visiblement pour la conversion de la dette entière, y compris les £385,000 qui paient actuellement 4 %.

L'état des finances municipales de Québec est hautement favorable au succès de l'opération projetée. Jamais encore le crédit de la Cité n'a été aussi bon. Le revenu total de 1895-96 a été de \$622,473 au lieu de \$597,336 tel que prévu, et la dépense de \$596,268 au lieu de \$597,336 tel que prévu : ce qui laisse un surplus de \$26,305.

L'ELECTRIQUE

Le comité des chemins et le conseil ont presque siégé de jour en jour sur les modifications à faire au contrat transféré par M. Beemer à la nouvelle compagnie. Tout a marché rondement, et il ne reste plus à la Compagnie qu'à ratifier les changements, ce qui se fera probablement à la réunion des actionnaires demain.

Nous n'entrerons pas dans le détail des amendements décrétés par le Conseil, qui ont paru dans tous les journaux de la ville. La Compagnie a soulevé beaucoup d'objections à la clause qui l'oblige à passer par la côte des Glacis et la porte Kont pour aller à l'Esplanade. C'est à vrai dire le seul point sur lequel on n'a pu se mettre parfaitement d'accord.

Dans tous les cas, il est probable que ce détail n'empêchera pas les travaux d'être rondement poussés sur la tracé de la Basse-Ville. On dit que la Compagnie va mettre deux cents hommes à l'ouvrage la semaine prochaine.

LE PARC

Le Conseil-de-Ville vient d'adjuger la construction de l'un des ponts qui relieront la ville au Parc Parent. MM. Carrier Lainé & Cie ont le contrat pour la superstructure en fer au prix de \$6,500, et M. A. Lortie pour la maçonnerie au prix de \$7,600. Ce sera un pont tournant.

Les architectes Tanguay & Vallée présentent en ce moment les plans d'un très

élégant pavillon rustique de 40 pieds carrés, qui s'élèvera près du jardin d'hiver actuellement en construction.

LA SITUATION
EN EUROPE

Du *Marché Français* du 25 septembre 1896 :

" Nous avons de nouveau du très mauvais temps ; on mande notamment du Havre que la tempête, qui hier paraissait calmée, s'est de nouveau déchainée cette nuit sur toute la côte. Depuis une heure du matin un vent furieux souffle du sud-ouest ; la pluie fait rage ; de grosses averses se succèdent à de courts intervalles. La mer est démontée.

Par suite de la violence du vent, le service téléphonique a été suspendu ce matin à six heures sur les trois lignes qui relient le Havre à Paris.

Sur notre rayon, la pluie tombe en abondance depuis hier au soir ; tous les travaux des champs se trouvent de ce fait forcément suspendus.

Par suite des orages, les télégrammes subissent de grands retards et à l'heure où nous mettons sous presse, celui de New-York ne nous est pas encore parvenu.

Nos marchés de l'intérieur sont aussi dérangés par le mauvais temps ; les transactions sont inactives et les prix ne varient pas sensiblement.

A la Bourse de Commerce de Paris, le livrable en farines douze marques, assez bien tenu en séance, clôture lourd ; le courant, à la suite de nombreuses reventes, termine en moins value de 85 centimes. Le marché du blé est assez actif ; après avoir gagné 5 centimes, les différentes époques clôturent aux mêmes cours qu'hier.

D'après les derniers documents publiés et que nous croyons devoir reproduire, les blés en mer à destination du Royaume-Uni, y compris l'équivalent des farines, s'évaluent à 4,860,400 hectolitres, contre 4,466,000 hectolitres pour la semaine précédente.

A destination des ports du Continent, on compte 3,064,500 hectolitres, contre 2,542,000 hectolitres pour la dernière semaine.

Par suite, le total des cargaisons flottantes à destination des ports européens tant du Royaume-Uni que du Continent, atteindrait 7,924,900 hect., contre 7,008,300 hectolitres précédemment, soit une augmentation de 150,800 hectolitres.

Pour la semaine finissant le 18 sept. les expéditions de blé des Etats-Unis sur l'Europe se sont élevées à 893,300 hectolitres, contre 696,600 hectolitres la semaine précédente. Pendant la même période, les Etats-Unis ont expédié sur l'Europe 166,000 barils de farine, contre 142,000 barils la semaine précédente.

Les stocks de blé visibles aux Etats-Unis se chiffraient à la date du 19 sept., par 17,478,910 hectolitres, en augmentation de 723,005 hectolitres, sur la semaine précédente.

Les expéditions de blé des Indes sur l'Europe se sont élevées pour la semaine finissant le 19 sept., à 11,600 hectol.,